

L'éducation entre laxisme et répression, une autre voie existe...

Philippe Meirieu

Professeur honoraire en sciences de l'éducation à l'université LUMIERE-Lyon 2

Dernier ouvrage paru : *Education : rallumons les Lumières*, Éditions de l'Aube, 2024.

Un vent de répression souffle sur l'éducation. C'est vrai de l'Education nationale où le souci de l'ordre et la volonté d'élever le niveau se traduisent surtout par des mesures de sélection et d'exclusion. C'est vrai de l'accompagnement des jeunes en galère qu'on menace aujourd'hui d'enfermement tout en supprimant des postes d'éducateur en milieu ouvert. C'est vrai de l'éducation familiale où il faudrait revenir aux « bonnes vieilles méthodes qui ont fait leurs preuves », oser renvoyer les enfants dans leur chambre au moindre débordement¹ et ne pas s'encombrer de scrupules inutiles quand il s'agit de les sanctionner... La « révolution conservatrice » est partout à l'œuvre, préférant systématiquement la répression à la prévention, la sanction au soin, l'exclusion des gêneurs à l'accompagnement des marginaux.

Mona Chollet, dans son dernier ouvrage², souligne que cette réhabilitation soft de la « pédagogie noire » ignore les effets désastreux qu'elle a produit depuis des siècles et que dénonçait déjà Alice Miller en 1983³ : le repli sur soi ou l'agressivité, la dissimulation ou la surenchère provocatrice, le traumatisme qu'on voudra faire vivre, à son tour, à la génération qui suit. En réalité, l'impatience répressive est toujours vouée à l'échec : en s'acharnant sur les effets et en ignorant les causes des comportements déviants, elle laisse se développer les transgressions qu'elle prétend combattre. Elle cache ainsi son refus du travail à long terme sous son obsession de la tranquillité immédiate.

Mais le contraire d'une sottise n'est pas nécessairement une vérité et il ne faut pas basculer du pessimisme radical sur l'enfance – qui justifie toutes les violences éducatives ordinaires – vers un optimisme béat aux effets tout aussi dangereux ? Ne voit-on pas, en effet, qu'une pédagogie qui se voudrait sans aucune contrainte peut laisser se développer, au nom de la liberté, une multitude de phénomènes de domination entre pairs, tant psychologiques que sociologiques ? Ne voit-on pas que,

¹ Caroline Goldman, *File dans ta chambre ! Offrez des limites éducatives à vos enfants*, Dunod, 2020.

² *Résister à la culpabilisation. Sur quelques empêchements d'exister*, Zones, 2024.

³ *C'est pour ton bien. Racines de la violence dans l'éducation de l'enfant*, Aubier, 1984.

sans un apprentissage rigoureux, les groupes d'enfants se clivent vite entre concepteurs, exécutants et chômeurs, avec le risque d'un enkystement dans des postures qui marquent durablement leur destin scolaire et social. Non pas parce que les enfants sont intrinsèquement mauvais, mais parce qu'ils vivent dans une société inégalitaire, très largement darwinienne, et qu'on ne peut exiger d'eux qu'ils s'en affranchissent spontanément. D'autant plus que les configurations familiales ont très largement évolué et qu'à la pseudo-solidarité de la famille nucléaire succède souvent une rivalité parentale qui place l'enfant en situation d'arbitre entre des adultes qui espèrent toujours être les plus aimés... Et tout cela, sous l'œil ravi des publicitaires de toutes sortes qui distillent, sans le moindre scrupule, le même message : « Fais ton caprice, ça fait marcher le commerce ! »

Dans ces conditions, il serait bien naïf de confondre la spontanéité avec la liberté. Et absurde d'opposer la liberté et la contrainte. C'est qu'il n'est jamais d'éducation totalement sans contrainte. L'enfant naît inachevé et nous choisissons nécessairement pour lui une multitude de choses : sa langue, le contexte social et culturel où il est éduqué, ses premiers jeux, ce qu'il apprend en famille et à l'école. Le choix n'est donc pas entre la présence et l'absence de contraintes (il y a toujours des contraintes naturelles et sociales), il est dans l'application, d'un côté, de contraintes qui ne cherchent qu'à rendre l'enfant suffisamment passif pour ne pas compromettre notre confort d'adulte et, dans l'emploi, d'un autre côté, de contraintes qui lui permettent d'accéder à la pensée – fût-elle critique –, de se dépasser et de pouvoir échapper ainsi à tous les enfermements, dans ses origines, dans ses symptômes, dans ses erreurs. Car il y a bien de belles contraintes : ce sont celles qui s'imposent quand on entre sur un tatami de judo ou un terrain de football, celles qu'on découvre quand on est sur une scène de théâtre ou dans un atelier de menuiserie, celles qu'on est contraint de respecter quand on réalise une recette de cuisine ou qu'on participe à un journal scolaire : les contraintes du « faire ensemble » qui sont, en réalité, les seules à préparer nos enfants à « faire ensemble société ».

Janusz Korczak, l'un des premiers à avoir affirmé l'importance des droits de l'enfant, avait imposé, dans ses écoles et orphelinats, une étonnante contrainte : à celles et ceux qui exigeaient une attention immédiate ou la satisfaction sans délai de leurs caprices, il disait toujours : « Écris-le-moi et je te répondrai. » Et il expliquait que cette technique de la boîte aux lettres apprenait aux enfants « à attendre une réponse au lieu de l'exiger sur-le-champ et à n'importe quel moment. À réfléchir, à motiver une action, une décision. » Et à ceux qui prétextaient de ne pas savoir écrire pour s'en exonérer, il disait : « Fais-toi aider par quelqu'un qui sait ! ». Voilà qui est, certes, un peu plus exigeant et difficile à mettre à œuvre que l'injonction énervée et menaçante « File dans ta chambre »... mais qui incarne l'exigence éducative par excellence, celle-là même qui est au cœur des Lumières : « Ose penser par toi-même ».

Cessons donc d'opposer un autoritarisme stérile à un spontanéisme naïf. Cessons d'osciller entre emportements éphémères et laxisme honteux. Éduquer, c'est mettre l'enfant dans des situations où les contraintes et les ressources mises à sa disposition lui permettent de se dépasser. Les pédagogues – qu'on traite un peu vite de « pédagogistes » – ont, depuis longtemps, exploré cette voie. L'Éducation populaire – si maltraitée aujourd'hui – a mis en place, pour ce faire, des pratiques dont on devrait bien s'inspirer aujourd'hui.